

KARL BARTH : *Das Geschenk der Freiheit*. Grundlegung evangelischer Ethik. Zollikon-Zürich, Evangelischer Verlag, 1953, 28 p. Theologische Studien, Heft 39.

Il s'agit d'un exposé présenté par l'auteur à la « Société pour la théologie évangélique », à Bielefeld, en septembre 1953. Barth revendique le droit de parler d'abord de la liberté de Dieu qui, seule, fonde celle de l'homme. Mais cette liberté n'est pas seulement omnipotence et possibilité illimitée ; elle est surtout grâce historique agissant pour et en l'homme. L'Eglise lui doit son existence, mais la liberté de Dieu ne s'épuise jamais dans l'Eglise. Dieu se rend librement « solidaire » de l'Eglise ; il ne lui est jamais identique. Quant à la liberté de l'homme, elle n'est que réponse à l'Evangile, mais réponse réelle, personnelle, qui n'exclut ni la responsabilité ni la crainte (Ehrfurcht, Sorgfalt) de mésuser de l'initiative divine. Cette liberté du chrétien est avant tout possibilité concrète d'agir « täglich und stündlich in kleinen, vorläufigen aber bestimmten Schritten... » (p. 14). C'est à l'éthique qu'il appartient, non point de réglementer à l'avance toutes les décisions pratiques, mais d'en définir les conditions évangéliques.

Ce bref exposé ne pouvait qu'esquisser quelques thèmes de méditation. Il est suivi de huit pages d'« admonition » aux théologiens de notre temps (p. 21-28) sur quelques libertés particulières à leur condition : liberté de recommencer toujours par l'acte de foi initial au Dieu libérateur, acte qui fait du labeur théologique une « action liturgique » (p. 22) ; liberté dans l'étude analytique et synthétique de la Bible (y compris la liberté, qui appartient aussi à la prédication, de ne jamais citer la Bible) ; liberté pour le théologien de se mouvoir dans une certaine philosophie (et même dans une philosophie incertaine) ; liberté de respecter et d'utiliser les symboles des diverses confessions chrétiennes et même les instructions des autorités ecclésiastiques du moment (évêques compris...) ; liberté enfin de demeurer dans une communication vivante avec les collègues théologiens, et Barth de donner ici les théologiens anglais en exemple aux allemands...

PIERRE BONNARD.